

**PARCOURS ÉNONCIATIFS ET
PARCOURS INTERPRÉTATIFS**
Théories et applications

**Actes du colloque de Tromsø
organisé par le département de français
de l'Université : 26 – 28 octobre 2000**

Aboubakar OUATTARA (éd.)

*Ouvrage publié avec le concours de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Tromsø, du
Senter for miljø og utviklingsstudier (Semut), et du Service
Culturel de l'Ambassade de France à Oslo*

OPHRYS

2003

- MEL'CUK I.A., CLAS A. & POLGUERE A., 1995 : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- MOESCHLER J. & REBOUL A., 1994 : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- NEVEU F., 1998 : *Études sur l'apposition*, Paris, Champion.
- NØLKE H., 1994 : *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain, Peeters.
- RASTIER F., 1987 : *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F.
- RECANATI F., 1997 : "La polysémie contre le fixisme", *Langue française*, 113, 107-123.
- SWIGGERS P., 1997 : "Signe, signification et sens chez les grammairiens de l'Encyclopédie", *Les Formes du sens*, G. Kleiber & M. Riegel (éds), Louvain-la-Neuve, Duculot, 377-385.
- TAMBA-MECZ I., 1988 : *La Sémantique*, Que sais-je ? 655, Paris, P.U.F.
- VAN VALIN R. & LAPOLLA R., 1997 : *Syntax : Structure, Meaning, Function*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VICTORRI B., 1997 : "Modéliser les interactions entre une expression polysémique et son co-texte", *Co-texte et calcul du sens*, C. Guimier éd., Caen, Presses Universitaires de Caen, 233-245.
- WILMET M., 1997 : *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

Peter KOCH
Universität Tübingen

CHANGEMENT SÉMANTIQUE ET DONNÉES LINGUISTIQUES : PARCOURS SÉMASIOLOGIQUE – PARCOURS ONOMASIOLOGIQUE*

Introduction

Si le structuralisme était plutôt sceptique à l'égard des universaux sémantiques, la sémantique cognitive encourage, en revanche, les généralisations – prudentes – en la matière. Le meilleur terrain pour « tester » ce genre d'hypothèses est le changement sémantique, étudié dans une perspective comparative. La découverte de processus de changements polygénétiques nous permet de « neutraliser » en quelque sorte les contingences historiques des différentes langues et de déceler le noyau cognitif universel des changements.

Dans ce qui suit, je soumettrai à un examen épistémologique la démarche du diachronicien comparatiste à la recherche des universaux cognitifs du changement sémantique. Pour ce faire, je mettrai au point, dans un premier temps, certains aspects méthodologiques et épistémologiques :

1. la distinction fondamentale entre les perspectives sémasiologique et onomasiologique (1.);
2. une typologie des données linguistiques (2.);
3. la distinction entre 'déduction', 'induction' et 'abduction' d'après Peirce (3.).

Je retracerai ensuite le chemin que parcourt le diachronicien comparatiste dans sa recherche lexicologique, toujours par rapport aux points 1.-3.

Précisons que les autres communications présentées lors de ce colloque étudient les parcours énonciatifs et / ou interprétatifs sous-jacents à l'activité linguistique du sujet parlant, tandis que la présente contribution examine les parcours interprétatifs observables dans

* Je remercie Marie-Rose Schoppmann de la révision stylistique du présent article. Aussi, ai-je essayé de tirer le plus grand profit possible des remarques critiques et des suggestions que m'ont adressées les deux rapporteurs Didier Bottineau et Daniel Roulland.

l'activité métalinguistique du linguiste. Il y a, pourtant, nécessairement complémentarité entre les deux perspectives, car nos observations et nos affirmations concernant le langage humain dépendent essentiellement soit d'une phénoménologie « immédiate » du langage (ce qui n'est pas mon propos ici), soit de ce que peuvent nous révéler les données linguistiques. Or, ce dernier point présuppose une réflexion épistémologique préalable sur notre façon de « traiter » ces données. Voilà ce que j'essaie d'esquisser dans le domaine des changements sémantiques, auquel revient, à mon sens, une place primordiale pour répondre à des questions fondamentales concernant le rapport entre pensée et langage, entre conceptualisation et sémiotisation etc.

1. Sémasiologie et onomasiologie

Il convient d'abord de préciser la notion de 'changement sémantique' (cf. Koch 1999c ; 2000b ; 2001a, 11-17). Voici un exemple de changement sémantique relativement simple :¹

¹ Je note en *italiques* les mots des langues particulières et en PETITES CAPITALES les concepts.

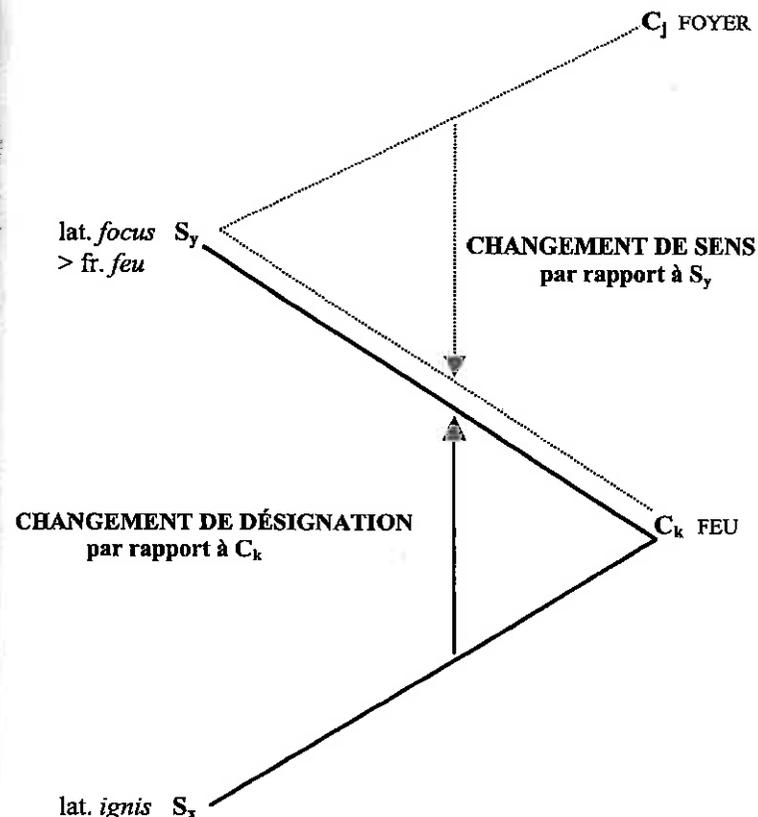


Figure 1 : Changement de désignation et changement de sens

Par rapport au signe S_y *lat. focus*, qui désignait le concept C_j FOYER, on observe un 'changement de sens' en français, où *feu* (< *focus*) exprime le concept C_k FEU. Voilà le parcours sémasiologique dans l'interprétation des changements linguistiques (du signifiant de S au concept C).

Cependant, tout processus de changement de sens va de pair, par définition, avec un autre processus qu'il faut décrire en suivant le parcours onomasiologique (du concept C au signifiant de S). Dans le cas présent, nous observons effectivement, par rapport au concept C_k FEU, un autre type de changement : en latin, FEU était exprimé par le signe S_x *ignis*, tandis que, plus tard, en français, il est exprimé par le

signe S_y feu. J'appellerai ce côté onomasiologique du même changement sémantique 'changement de désignation'.

2. Typologie des données linguistiques

Etant donné que l'étude du changement sémantique s'appuie sur des données souvent assez précaires, nous avons besoin d'une typologie des données linguistiques. Il faut dès l'abord distinguer deux dimensions du problème (cf. Koch/Steinkrüger 2001) :

1. le degré d'accessibilité des données (v. l'axe horizontal dans la Fig. 2). Vu les facultés perceptuelles de l'être humain, on peut établir des hiérarchies d'accessibilité du type : visuel > acoustique, statique > dynamique, intégré dans un contexte > hors contexte, contemporain > historique, synchronique > diachronique (v. infra 4., (a) ; il ne faut pas identifier 'contemporain' à 'synchronique' d'une part, et 'historique' à 'diachronique' de l'autre, puisqu'il existe aussi des données historiques synchroniques).
2. le degré d'élaboration des données (v. l'axe vertical dans la Fig. 2). Les données que l'on trouve dans les textes ou encore dans les actes communicatifs individuels ont besoin d'être élaborées par les linguistes pour obtenir un tant soit peu de pertinence linguistique. On pourrait être tenté d'établir une simple hiérarchie d'élaboration en termes de 'degré primaire, secondaire etc.'. Or, il n'est pas aussi facile de décider du caractère primaire, secondaire etc. d'une donnée particulière. Un énoncé fixé dans la transcription d'une conversation orale, p.ex., est-il primaire ou déjà secondaire par rapport à l'enregistrement sur la bande magnétique ? Les étymologies que nous trouvons dans les dictionnaires représentent-elles des données primaires, secondaires etc. ? Il paraît plus prudent de choisir comme point de référence théorique un niveau k qui correspond à un degré d'élaboration minimale (v. Fig. 2). Ce niveau implique la catégorisation linguistique (phonétique, phonologique, grammaticale ou lexicale) minimale d'un *type* (opposé au *token*) ou bien une première interprétation sémantique, pragmatique etc. d'un *type*. Pour atteindre ce niveau k , on a éventuellement besoin d'une ou de plusieurs étapes d'élaboration antérieures : on peut confier l'élaboration de ces étapes (marquées dans la Fig. 2 comme i, j etc.) aussi, le cas échéant, à des disciplines différentes de la linguistique proprement dite (paléographie, sciences de l'édition, critique textuelle, sociologie empirique, phonétique acoustique,

électroacoustique etc.). En d'autres termes : le concept de donnée primaire se dissout en faveur d'une conception souple en ce qui concerne le nombre des étapes < k précédant le niveau k , caractérisé par le seul fait, de comporter la catégorisation ou l'interprétation linguistique minimale d'un *type*.

degré d'élaboration

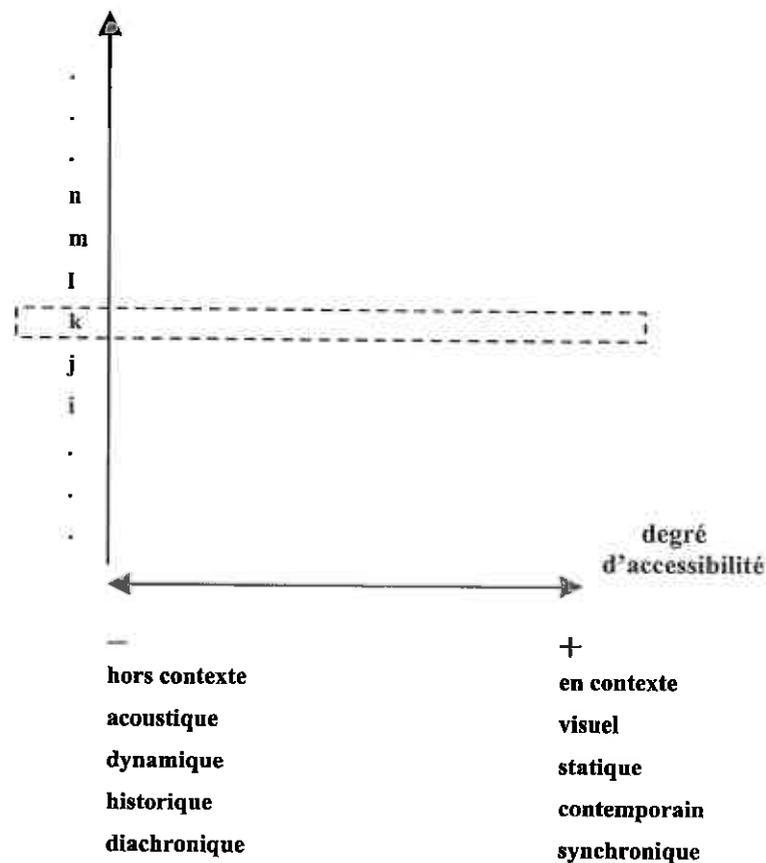


Figure 2 : Typologie de données linguistiques

3. Dédution, induction et abduction

Comme nous le verrons, la distinction de différents types de raisonnement (quotidien, mais aussi scientifique) est fondamentale pour l'examen épistémologique de la démarche du diachronicien comparatiste. A ce dessein, je me réfère aux idées de Ch.S. Peirce (cf. Peirce 1955 ; Reilly 1970, 23-77).

Prenons comme point de départ :

1. un raisonnement complètement banal de la vie quotidienne, qui met en jeu le fait d'être un sapin et le fait d'avoir des aiguilles.
2. un raisonnement linguistique – beaucoup moins banal –, qui met en jeu le rapport conceptuel anthropologique entre PIED et JAMBE et la désignation polygénétique de la JAMBE par des mots désignant originairement le PIED.

Pour différencier la structure interne de la déduction, de l'induction et de l'abduction, il faut distinguer trois étapes constitutives :

- A Une « règle » ou *praemissa maior* : « Tous les sapins ont des aiguilles » ou bien « Les constantes conceptuelles anthropologiques influent sur la désignation des concepts ».
- B Un « cas » ou une *praemissa minor* : « Ces arbres sont des sapins » ou bien « Le rapport conceptuel entre PIED et JAMBE est une constante anthropologique ».
- C Un « résultat » ou une *conclusio* : « Ces arbres ont des aiguilles » ou bien « Différentes langues choisissent, d'une manière polygénétique, des mots désignant originairement le PIED pour désigner la JAMBE ».

Selon Peirce, la déduction consiste à ce que ces trois étapes d'un raisonnement se succèdent dans l'ordre A – B – C :

règle A <i>praemissa maior</i>	Tous les sapins ont des aiguilles.	Les constantes conceptuelles anthropologiques influent sur la désignation des concepts.
cas B <i>praemissa minor</i>	Ces arbres sont des sapins.	Le rapport conceptuel entre PIED et JAMBE est une constante anthropologique.
résultat C <i>conclusio</i>	Ces arbres ont des aiguilles.	Différentes langues choisissent, d'une manière polygénétique, des mots désignant originairement le PIED pour désigner la JAMBE.

L'induction consiste à ce que ces trois étapes d'un raisonnement se succèdent dans l'ordre B (cas) – C (résultat) – A (règle). L'abduction, par contre, consiste à ce que ces trois étapes d'un raisonnement se succèdent dans l'ordre C (résultat = « fait étonnant ») – A (règle = hypothèse) – B (cas compatible). Pour rendre cette interprétation de l'abduction plus claire, l'on peut préciser que l'étape C consiste à observer un « fait étonnant » (« surprising fact »), que l'étape A comporte la formulation d'une hypothèse susceptible d'expliquer le fait étonnant C et que l'étape B présente C sous un jour compatible avec l'hypothèse A.

Dans ce qui suit, je vais examiner, une à une, les différentes phases du travail diachronique et comparatif, en appliquant les aspects présentés dans 1.-3.

4. Abduction

En sémantique diachronique comparative, nous disposons en général d'informations sémasiologiques qui nous disent que des signes S_y donnés qui exprim(ai)ent originairement le concept C_j ont subi un changement de sens de manière à exprimer le concept C_k :

- (1) roum. *picior* 'pied' > roum. *picior* 'jambe'
- (2) gr.anc. *pus, podós* 'pied' [\Rightarrow *podíon* 'petit pied' >] gr.mod. *póði* 'pied' > gr.mod. *póði* 'jambe'
- (3) russe *nogá* 'pied' > russe *nogá* 'jambe'
serbo-cr. *noga* 'pied' > serbo-cr. *noga* 'jambe'²

Précisons que de telles informations appartiennent, de par leur nature, au niveau k de l'élaboration des données (Fig. 2), et ceci pour deux raisons :

- a) Toute formule diachronique du type $x > y$ fait référence à deux données linguistiques x et y , entre lesquelles on interpole une filiation diachronique (exprimée par ">") qui comporte une première interprétation – nécessairement hypothétique – des faits observés.
- b) Les exemples (1)-(3) contiennent des indications de sens (synchroniques) et donc une première interprétation sémantique.

² La priorité chronologique de l'acception 'pied' ressort de l'anc.bulg. *noga* 'pied', de l'anc.bor. *nage* 'pied', du lith. *nags* 'ongle' etc. (cf. Vasmer 1953-58, s.v. *нога*; Wilkins 1996, 275-276).

Il ne s'agit donc nullement de faits « bruts », mais de données du niveau k (diachronique sous l'aspect (a) et synchronique sous l'aspect (b)). Le travail du sémanticien diachronique et comparatiste repose sur les hypothèses de l'étymologiste (a) et sur la fiabilité des interprétations sémantiques (b) effectuées par les philologues et les lexicologues sur la base d'occurrences de lexèmes dans les textes (souvent historiques dans le sens de 2.). Tous ces collègues ont contribué, à leur manière, à passer de quelque niveau $< k$ au niveau k . Soulignons qu'il n'est pas besoin, pour le sémanticien diachronique, de « descendre » aux niveaux $< k$ pour faire le travail des autres, mais il lui sera utile de rester conscient des bases sur lesquelles repose son niveau k (je vais reprendre cet aspect dans 6.2.). Point à retenir pour le travail du sémanticien diachronique : toute hypothèse sur l'étymologie (a), et, en général, toute donnée diachronique du type $x > y$, appartient *eo ipso* au niveau k . Il n'existe, pour les données diachroniques, aucun niveau $< k$, par définition !

4.1. Sémasiologie

Rien qu'en regardant le matériel sémasiologique présenté dans (1)-(3), le sémanticien comparatiste pourrait, d'après le tableau déjà présenté, théoriquement découvrir un « fait étonnant » (C) du type : « dans différentes langues les signes S_y désignant originellement le concept C_j PIED viennent à désigner le concept C_k jambe » (notez le « libellé » sémasiologique de cette observation !). Il pourrait éventuellement avancer l'hypothèse (A) selon laquelle « certaines constantes conceptuelles anthropologiques influent sur le changement de sens des mots » et arriver à une interprétation du cas concret (B) selon laquelle « les changements de sens observés seraient compatibles avec un statut anthropologique du rapport conceptuel entre PIED et JAMBE ». On pourrait supposer que de telles constantes anthropologiques guident, comme une « main invisible » (cf. Keller 1994), le changement de sens.

Or, l'application de la notion de 'main invisible' au changement lexical a été sérieusement remise en question (cf. Baldinger 1989 ; 1993). Effectivement, la version sémasiologique de l'abduction que je viens d'imaginer provoque inévitablement des objections sérieuses :

1. Vu l'impact des contingences historiques, le changement lexical paraît imprévisible *a priori*. Quand on prend la perspective d'un signe S_y exprimant C_j en synchronie, rien ne nous révèle d'avance vers quel concept C_k se dirigera S_y .³

³ On peut, bien entendu, faire des pronostics à un niveau beaucoup plus abstrait, à savoir sur les différents types de changements de sens qui sont, en

2. Le sujet parlant n'a aucunement l'intention de changer sa langue (cf. Coseriu 1958 ; Keller 1994) ni de changer le sens d'un mot donné. En réalité, il n'a qu'une seule intention : celle de parler et de désigner des concepts de manière efficace, de manière expressive et avec un maximum de succès interactionnel. Dans ce but, il peut lui arriver de remplacer la désignation consacrée S_x d'un concept C_k par une nouvelle désignation S_y , et de créer, par là-même, une innovation lexicale (cf. Koch/Oesterreicher 1996 ; Koch 2000b ; 2001a, 7-11).

Une abduction sémasiologique serait donc, dès le départ, vouée à l'échec, puisque sa falsification est inévitable et qu'elle ignore la perspective du sujet parlant en tant qu'instance de l'innovation linguistique.

4.2. Onomasiologie

Il est bien plus prometteur de mettre l'accent sur l'aspect onomasiologique, à savoir sur la désignation. Essayons de reformuler notre abduction en termes onomasiologiques. On découvre un « fait étonnant » (C) du type : « différentes langues choisissent des signes S_y désignant originellement le concept C_j PIED pour désigner le concept C_k JAMBE ». Notons que dans cette formule, il n'y a que le point de départ (logique) qui soit onomasiologique : on part d'un concept donné C_k pour chercher l'expression correspondante en synchronie S_y ; par la suite, on s'interroge, dans une perspective rétrospective sémasiologique, pour savoir quel était le concept C_j originellement exprimé par S_y . On combine donc l'onomasiologie avec une sémasiologie rétrospective, mais on évite toute sémasiologie prospective (qui se prête aux objections 4.1., 1. et 2.).

Dans le cadre du raisonnement abductif, on pourrait maintenant avancer l'hypothèse (A) selon laquelle certaines constantes conceptuelles anthropologiques influent sur la désignation des concepts »⁴ et, ensuite, arriver à une interprétation du cas concret (B) selon laquelle « les changements de désignation observés seraient compatibles avec un

effet, récurrents et universels: métaphore, métonymie, élargissement de sens, restriction de sens etc. (v. infra, ex. (4)-(8)). Il est vrai qu'un changement de sens ne peut passer que par le répertoire très restreint de ces « voies » sémantiques (v. infra n. 7). Voilà ce que j'appelle l'hypothèse faible de la main invisible (cf. Koch 2000b, 75-77 ; 2001a, 13-14). Il n'en reste pas moins que le choix d'une voie de changement de sens et son point d'aboutissement C_k ne sont pas prédictibles dans une perspective sémasiologique.

⁴ Voilà ce que j'appelle 'hypothèse forte de la main invisible' cf. Koch 2000b, 79-81 ; 2001a, 25-26.

statut anthropologique du rapport conceptuel entre pied et jambe ».⁵

On remarquera que le procédé abductif est tout à fait provisoire. Il ne sert qu'à préciser une première intuition sur la base de la connaissance de certains faits. Pourtant, il est absolument indispensable en sciences humaines comme étape préalable à toute recherche empirique. La recherche empirique, elle, présuppose l'abduction, mais met en œuvre d'autres types de raisonnements.⁶

5. Déduction

Après avoir accompli l'abduction esquissée dans 4., le sémanticien aura certainement une forte motivation pour « tester » l'hypothèse qui en ressort. Il choisira alors une méthode déductive (v. supra : tableau) pour avancer un pronostic. Cette fois-ci, il commencera par reprendre l'hypothèse (A) conçue dans la phase abductive, hypothèse selon laquelle « certaines constantes conceptuelles anthropologiques influent sur la désignation des concepts ». Il choisira ensuite un champ d'expérimentation (B), en l'occurrence un domaine conceptuel qui a des chances de présenter des constantes anthropologiques. Le point de départ sera donc, là aussi, conceptuel et, par conséquent, onomasiologique. Finalement, le sémanticien formulera un pronostic (C) : si l'hypothèse est exacte, un nombre significatif de langues différentes a dû choisir, dans le domaine conceptuel en question, des désignations (nouvelles) qui confirment, sur la base de données polygénétiques, l'impact des constantes anthropologiques supposées. Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une déduction au sens strict des sciences exactes, comme on le verra à l'instant.

Il faut maintenant inscrire ce raisonnement déductif dans des recherches concrètes.⁷ C'est ce que nous essayons de faire dans deux projets de recherche établis à l'université de Tübingen et financés par le Centre National allemand de la Recherche (DFG). Dans le projet *Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes* (DECOLAR), projet pilote pour ainsi dire, nous nous consacrons aux langues romanes (cf. Blank/Koch 1999b ; 2000 ; Blank/Koch/Gévaudan 2000). Dans le projet *Changement lexical – polygénèse – constantes cognitives* (B6), qui s'insère dans le Centre de Recherches Interdis-

⁵ Comme précurseurs d'une telle idée, l'on peut évoquer Tagliavini (1949), Sauvageot (1953) et Ullmann (1966).

⁶ Quant à la succession d'abduction, déduction et induction, cf. Reilly 1970, 23-77.

⁷ Cf. aussi les réflexions et les études préliminaires: Koch 1997; 1999a; 1999c; 2000b ; 2001a ; Blank 1998b.

ciplinaire 441 de l'université de Tübingen, nous étudions un échantillon de langues beaucoup plus large en mettant l'accent sur la problématique des données linguistiques (cf. Koch/Steinkrüger, 2001).

Dans les deux projets, nous partons, en principe, de l'hypothèse A (constantes conceptuelles anthropologiques influant sur la désignation des concepts). En ce qui concerne le champ d'expérimentation (B), nous avons choisi, comme point de départ onomasiologique d'une première phase de recherche, le domaine le plus central dans la perspective d'une linguistique cognitive « anthropocentrique », à savoir le corps humain (cf. aussi Andersen 1978 ; Wilkins 1996). Dans des phases ultérieures, il sera intéressant de s'éloigner progressivement de ce centre conceptuel pour vérifier dans quelle mesure des constantes anthropologiques éventuelles se répercutent dans d'autres domaines.

Dans le cadre d'une telle recherche, il ne suffit plus de parler – pour reprendre les exemples (1)-(3) – du statut anthropologique du « rapport conceptuel » entre PIED et JAMBE. Il faut bien préciser la nature conceptuelle des « rapports » qui entrent en jeu. Pour ce faire, nous nous basons sur un système de relations cognitives-associatives élaboré pendant ces dernières années dans différents travaux.⁸ Voici quelques exemples qui illustrent quelques relations et les types de changements de sens qu'elles sous-tendent :

- (4) **métonymie** :
roum. *picior* 'jambe' <contiguïté< roum. *picior* 'pied' (cf. (1))
- (5) **métaphore** :
lat. *musculus* 'biceps' <similarité métaphorique< lat. *musculus* 'petite souris'
- (6) **transfert co-hyponymique** :
occ. *bórni* 'aveugle' <similarité taxinomique< occ. *bórni* 'borgne'
- (7) **généralisation** :
sarde log. *póddighe* 'doigt' <superordination taxinomique< lat. *pollex* 'pouce'
- (8) **spécialisation** :
cat. *artell* 'jointure du doigt' <subordination taxinomique< lat. *articulus* 'jointure'

Le rapport entre PIED et JAMBE (4), p.ex., est clairement défini comme rapport de contiguïté (PARTIE–TOUT) etc.

De la sorte, nous sommes en mesure d'assigner à tout changement sémantique une relation cognitive-associative sous-jacente. Cette démarche interprétative du linguiste (v., supra, l'Introduction) est absolument indispensable. Les dictionnaires étymologiques traditionnels, on

⁸ Cf. Koch 1994; 1995; 1999b; 2001b; Blank 1997a; 2000 ; à paraître.

le sait, ne nous fournissent que rarement – et à leur gré – des indications précises concernant les différents changements de sens. Pourtant, nous avons besoin de telles indications pour tout changement sémantique, si nous avons l'intention de vérifier nos hypothèses concernant les rapports pertinents du point de vue anthropologique, car nous n'étudions pas seulement les concepts mis en relation, mais aussi les types de relations établies entre eux. Si les filiations diachroniques du type (4)-(8), p.ex. roum. *picio* 'jambe' < roum. *picio* 'pied', sont des données du niveau *k* (v., supra, Fig. 2 et chap. 4.), l'explication des relations cognitives impliquées appartient déjà à un niveau supérieur *l*. L'identification de ces relations concerne, dans un premier temps, les cas particuliers de changement de désignation.

Mais à l'étape A, nous allons plus loin en pronostiquant qu'un nombre significatif de langues différentes choisit, dans le domaine du corps humain, des désignations (nouvelles) qui confirment, sur la base de données polygénétiques, l'impact de relations pertinentes du point de vue anthropologique. Ce pronostic transcende le niveau *l*, puisqu'il implique des modèles conceptuels qui s'appliquent à un grand nombre de cas particuliers (p.ex. JAMBE <CONTIGUÏTÉ< PIED), ce qui correspond déjà à un niveau *m*.

Pour arriver à des résultats maniables, il faut, au niveau même de la déduction, préciser certains points :

- les données « polygénétiques » (5.1.),
- le nombre « significatif » de langues (5.2.),
- l'« impact » des constantes anthropologiques (5.3.).

5.1. Données polygénétiques

Quand on parle de données polygénétiques, on pense à des langues qui n'ont pas de rapports génétiques directs entre elles et / ou à des lexèmes qui n'en ont pas non plus. Il faut donc prévoir un échantillon (angl. *sample*) de langues suffisamment diversifié pour pouvoir attendre, le cas échéant, des résultats effectivement polygénétiques. Dans le projet romaniste DECOLAR, ceci n'est certainement pas le cas, mais comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'un projet pilote dans lequel, en tant que romanistes, nous avons fait nos premières expériences extrêmement fructueuses dans un monde linguistique que nous connaissons particulièrement bien. Il n'y a donc que le projet *Changement lexical – polygénèse – constantes cognitives*, qui puisse traiter expressément le problème des données polygénétiques. Pour ce faire, nous sommes en train d'élaborer un échantillon d'à peu près 50 langues – et surtout des

critères pour la composition d'un tel échantillon et pour l'évaluation des données qui en ressortiront.

La composition de l'échantillon, pose, outre certains problèmes techniques – non négligeables – comme l'existence de dictionnaires étymologiques et surtout de dictionnaires fiables, le problème de la distribution de l'échantillon dans le monde. Il est évident que le même type de désignation représenté plusieurs fois à l'intérieur d'une même famille de langues et sur la base du même matériel lexical n'est pas du tout probant :

- (9) fr. *tête* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'
- (10) it. *testa* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'
- (11) occ. *testa* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'
- (12) cat. *testa* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'
- (13) anc. esp. *tiesta* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'
- (14) frioul. *teste* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'
- (15) engad. *testa* <contiguïté< ... 'crâne' <sim. métaphor.< lat. *testa* 'vase, pot'

Pour la typologie grammaticale, il est essentiel de disposer d'un échantillon dans lequel sont représentées des langues appartenant à différents phyla et montrant une grande variété de structures grammaticales (cf., p.ex., Nichols 1992 ; Rijkhoff et al. 1993). Nous sommes en train de vérifier si les critères de composition de l'échantillon élaborés dans le domaine de la typologie grammaticale s'appliquent automatiquement à une lexicologie diachronique comparée. On peut démontrer qu'affinité typologique ou génétique n'implique pas forcément affinité dans les processus diachroniques de désignation lexicale.⁹ Dans (1)-(3), nous avons vu que des langues plus ou moins distantes du point de vue typologique se servent exactement du même matériel cognitif ; dans (16)-(19), nous voyons que différentes langues de la même famille (slave en l'occurrence) se servent de matériel « cognitif » totalement différent (cf., pour plus de détails, Koch/Steinkrüger 2001).

- (16) russe *rot* 'bouche' <sim. métaphorique< paléo-sl. orient. *ꙗꙋꙋ* 'bec'
- (17) slov. *ústa* (pl.) 'bouche' <contiguïté< protosl. **usta* 'lèvres'

⁹ Cette observation est d'ailleurs confirmée par la typologie lexicale synchronique que je suis en train d'ébaucher (cf. Koch, 2000b ; 2001c).

- (18) tchèque *pusa* 'bouche' < contiguïté < all.bav. *puss* 'baiser'
 (19) cach. *gęba* (pl.) 'bouche' < contiguïté < ... 'lèvres' < sim. métaphorique < paléo-sl. *goba* 'champignon'

Par rapport à des données du type (1)-(3), il faudra évidemment pondérer le critère de l'indépendance synchronique. Même à l'intérieur d'une famille de langues, l'on ne saurait exclure, a priori, l'existence de données polygénétiques. Il est extrêmement difficile de juger des désignations parallèles, mais distantes du point de vue « aréal », qui se trouvent à l'intérieur d'une même famille et qui ont la même base lexicale (cf. Blank/Koch/Gévaudan, 2000, 109, 111) :

- (20) cat. *ventrell* (*de la cama*) 'mollet' ⇐ *ventrell* 'petit ventre' + *cama* 'jambe'
 (21) engad. *vantrigl* 'mollet' < lat. *ventriculus* 'petit ventre'

Faut-il considérer ces attestations comme les vestiges d'une ancienne unité désignative du type *testa* dans (9)-(15), caractérisant la famille des langues romanes, ou comme des faits polygénétiques dont la présence dans une même famille de langues est purement fortuite ?

Quand on trouve, par contre, dans une même famille, des parallélismes conceptuels à base lexicale différente, on serait plutôt enclin à parler de données polygénétiques ; cf. (22) par rapport à (20)-(21) (cf. *ibid.*) :

- (22) port. *barriga da perna* 'mollet' ⇐ *barriga* 'ventre' + *perna* 'jambe'

En plus de l'affiliation génétique, il faut, bien sûr, tenir compte aussi du voisinage « aréal » (« typologie aréale »). Ainsi, le roumain, le grec et le serbo-croate ne sont pas liés par une parenté génétique immédiate, mais étant donné qu'ils sont plutôt voisins du point de vue « aréal » ('Balkansprachbund'), on pourrait se demander s'il est fortuit qu'ils présentent le même type de désignation pour le pied (v. (1)-(3)).

Il faut aussi s'interroger sur l'influence de la sphère culturelle (p.ex. l'Occident, le monde islamique, l'Extrême-Orient etc.) sur les solutions conceptuelles. Comment évaluer, p.ex., la présence du même type désignatif dans deux langues appartenant à la même sphère culturelle, mais complètement distantes du point de vue typologique et « aréal », comme l'ancien grec et l'anglais ((23) et (24)) ?

- (23) angl. *skull* 'crâne' (← scand.) ; cf. angl. *shell* 'coquille'
 (24) gr.anc. *kónche* 'crâne' < gr.anc. *kónche* 'coquille'

A la distance typologique et aréale s'ajoute une distance diachronique considérable entre les deux attestations (23) et (24), qui soulève le problème du critère de l'indépendance diachronique. Comment interpréter, p.ex., la récurrence d'un type désignatif au cours d'une macrodiachronie et sur des bases lexicales complètement différentes, comme dans les exemples (25)-(27) ?

- (25) esp.fam. *casco* 'tête' < esp. *casco* 'tesson'
 (26) = (13) anc.esp. *tiesta* 'tête' < contiguïté < ... 'crâne' < sim. métaphor. < lat. *testa* 'vase, pot'
 (27) lat. *caput* 'tête' ; cf. anc.ind. *kapā* 'vase'

5.2. Nombre significatif

Quant au nombre significatif de langues nécessaire pour corroborer le caractère polygénétique d'un type désignatif, il faudrait, en principe, définir un « seuil critique ». Dans cette perspective, la différence cruciale qui existe entre la déduction des sciences exactes et celle que nous envisageons ici se fait sentir. En sémantique diachronique, aucun type désignatif n'arrivera jamais à 100%. Il n'y aura donc jamais uniformité des solutions conceptuelles. On s'attendra plutôt à une pluralité restreinte de solutions¹⁰ telle que nous la trouvons aussi dans la typologie grammaticale. Étant donné que les travaux ne sont pas encore achevés au niveau du grand échantillon mondial, je ne reproduis ici que des résultats provenant du projet DECOLAR. Voici les 5 types désignatifs que nous avons répertoriés pour le concept mollet dans les langues romanes :

- 1.a. contiguïté MOLLET-MOU : p.ex. fr. *mollet*;
- 1.b. contiguïté MOLLET-CHAIR : p.ex. it. *polpaccio* ⇐ lat. *pulpa* 'partie charnue' ;
- 2.a. similarité métaphorique MOLLET-VENTRE : v. (20)-(22) ;
- 2.b. similarité métaphorique MOLLET-OUTRE : occ. *botelh* < p.ex. occ. *botelh* 'petit outre' ;
- 2.c. similarité métaphorique MOLLET-POISSON : sarde log. *pische de sa camba* ⇐ sarde log. *pische* 'poisson' + *camba* 'jambe'.

Il reste à vérifier comment se répartissent ces types désignatifs (complétés éventuellement par d'autres) à l'échelon mondial. Il faudra alors décider à partir de quel seuil quantitatif on peut considérer

¹⁰ Cf. le travail exemplaire (et cognitif avant la lettre) de Tagliavini (1949) sur les désignations de la PUPILLE.

significatives les attestations polygénétiques que l'on trouve dans le grand échantillon.

5.3. Impact des constantes anthropologiques

Quant à l'impact des constantes anthropologiques, on ne saisira pleinement ses aspects qualitatifs et quantitatifs, dont je viens de parler, que si l'on a des idées précises sur le côté formel des signes linguistiques S dans lesquels les relations cognitives se matérialisent. Jusqu'ici, j'ai examiné surtout des cas de changement de désignation (perspective onomasiologique) effectués par le procédé lexical du changement de sens (perspective sémasiologique ; v. supra, Fig. 1). Or, c'est justement la perspective onomasiologique qui nous révèle que l'on peut réaliser un changement de désignation par toute une gamme de procédés lexicaux divers : dérivation (suffixation, préfixation etc.), composition, changement de nombre, changement de genre, conversion, phraséologisme etc.¹¹ Dans 5.2., 1.a.-2.c., on trouvera d'ailleurs certains de ces procédés : 2a = (20)-(22) ; 2.c. Voici la transformation de la Fig. 1 en représentation plus abstraite (Fig. 3) qui démontre la réalisation multiple des changements de désignation :

¹¹ J'entends par 'procédé lexical' toute opération morphologique / morphosyntaxique susceptible de créer une nouvelle unité lexicale sur la base d'une unité lexicale déjà existante ou d'une onomatopée. La liste qu'on vient de donner n'est aucunement complète (pour plus de détails, cf. les ouvrages cités dans n. 13). Dans une approche sémantique qui accepte l'existence du phénomène de la polysémie, il est logique d'ajouter à cette liste une opération 'zéro' qui consiste à assigner à un mot existant, sans qu'aucun changement formel intervienne, une nouvelle acception issue d'un changement de sens, comme le montre le parallélisme entre les exemples (28)-(31); v. aussi, infra, n. 12.

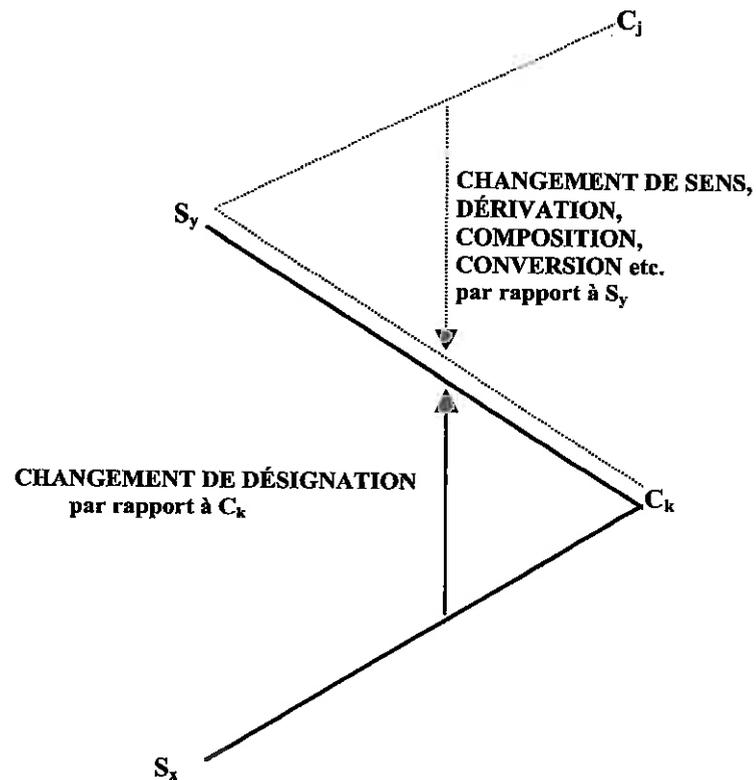


Figure 3 : Changements de désignation

Ce qui compte dans notre perspective, c'est que la même relation cognitive peut se matérialiser dans des procédés lexicaux différents :

- (28) esp. *pelo* 'cheveux, chevelure' <contiguïté. 'zéro' < esp. *pelo* 'cheveu' (cf. nn. 11 et 12).
- (29) frioul. *ciavei* 'cheveux, chevelure' <contiguïté.changement de nombre < frioul. *ciavél* 'cheveu'
- (30) fr. *chevelure* <contiguïté.suffixation < fr. *cheveu*

Le rapport de contiguïté entre CHEVEU et ENSEMBLE DES CHEVEUX (COLLECTIF) est exprimé soit par un changement de sens métonymique (28),¹² soit par un changement de nombre (29), soit par une suffixation (30). Cette pluralité de réalisations formelles nous a amenés à compléter notre répertoire des relations cognitives (v. supra, (4)-(8)) par le répertoire des procédés lexicaux formels susceptibles de réaliser un changement de désignation et d'intégrer les deux dans une grille bidimensionnelle. Cette solution nous permet de faire ressortir, le cas échéant, le vrai impact d'une relation cognitive matérialisée dans plusieurs procédés lexicaux formels.¹³ Notons au passage que l'on peut étendre ce type d'analyse, sans problème, à la lexicologie synchronique. En arabe, p.ex., la contiguïté présente dans les exemples (28)-(30) se réalise, du point de vue formel, par une alternance de genre (notée ici entre <...> puisqu'il n'y a pas de direction diachronique évidente) :

- (31) arabe *šaʿr*, m., 'ensemble des cheveux' <contiguïté.alternance de genre> arabe *šaʿra*, f., 'cheveu'

6. Induction

Le raisonnement déductif (5.) engendre et prépare, selon Peirce, une troisième phase, inductive cette fois-ci. Evidemment, il ne s'agit pas ici

¹² Il faudrait éventuellement approfondir l'analyse de (28) pour vérifier, sur des bases empiriques, si le changement lexical esp. *pelo* 'cheveu' > *pelo* 'ensemble des cheveux' est passé par une adaptation formelle du pluriel *pelos* à son sens typiquement collectif (> *pelo*). Par rapport à son point de départ et à son point d'arrivée, le résultat du changement (28) ressemble, en tout cas, à une métonymie de *pelo*. Il s'agit ici d'une ambiguïté interprétative – sinon d'une indécidabilité – diachronique en quelque sorte analogue à celle que l'on trouve dans certains cas d'ellipse/de métonymie (p.ex. fr. *champagne* par ellipse < *vin de Champagne* ou par métonymie < *Champagne* ? cf. Blank 1997a, 299). Quoi qu'il en soit, les deux concepts CHEVEU et ENSEMBLE DES CHEVEUX (COLLECTIF) se trouvent dans un rapport de PARTIE-TOUT et donc de contiguïté. C'est justement l'analyse onomasiologique qui nous révèle que cette base conceptuelle vaut indifféremment pour tous les exemples (28)-(31). On ne gagnerait rien à déduire de l'identité du signifiant un statut particulier pour (28) une analyse approfondie révèle le caractère profondément inadéquat de toute approche monosémique pour les faits de contiguïté et la nécessité d'une description en terme de polysémie métonymique basée sur le même type de relation qui sous-tend les cas (29)-(31) (cf. Koch 1998, 115-125).

¹³ Pour plus de détails cf. Blank 1996; 1997b; 1998a; à paraître; Gévaudan 1999; à paraître; Koch 1999b, 157-159; 2000a, 105-106; 2000b, 89-92; 2001a, 17-21; 2001c, 1164-1165.

d'« induction » au sens strict (procédé qui fait émerger des théorèmes en partant des faits bruts – si un tel procédé est vraiment concevable !), mais d'une 'induction' qui comporte le « test » de l'hypothèse (A) conçue au cours de la phase abductive (4.) et choisi comme point de départ de la phase déductive (5.). En gros, la première étape consiste à délimiter un champ d'expérimentation (B) qui découle des réflexions faites pendant la phase déductive, en l'occurrence le corps humain ; dans un deuxième temps, on essaie d'obtenir des résultats empiriques (C) ; sur cette base, on espère, finalement, confirmer l'hypothèse et arriver à formuler un théorème (A).

Etant donné que le champ d'expérimentation (B) résulte directement de la phase déductive et que le théorème définitif (A) reste encore ouvert, mon intérêt sera centré sur l'étape (C) consacrée aux résultats empiriques. Il convient ici d'approfondir deux aspects :

- le mode de travail qui caractérise la recherche sémantique diachronique empirique (6.1.),
- le problème des données sémantiques historiques (6.2.).

6.1. Mode de travail

Le « tournant » onomasiologique résultant de nos réflexions préalables (1., 4.2.) se reflète dans une méthode de travail en quatre temps (v. infra, Fig. 4 ; cf. supra, Fig. 1 et 3) :

1. premier pas synchronique et onomasiologique : un concept donné C_k (p.ex. BRAS) est désigné, à un stade de langue donné, par un signe S_y (p.ex. gr.mod. *çéri*).¹⁴
2. deuxième pas diachronique et rétrospectif : étant donné que S_y s'est imposé, à un moment donné, comme désignation nouvelle pour C_k (en se substituant à un S_x qui ne nous intéresse pas ici), il faut remonter, dans une diachronie rétrospective, jusqu'à son antécédent S_x . Dans le cas présent, S_x = gr.anc. *kheir*. Du point de vue formel, il s'agit, dans ce cas, d'une continuité lexématique matérielle dans la mesure où, indépendamment des changements phoniques et morphologiques survenus, le gr.mod. *çéri* est la continuation directe du gr.anc. *kheir*.

¹⁴ En ce qui concerne le répertoire des concepts à étudier, la méthode onomasiologique étayée d'un contrôle sémasiologique, telle qu'elle a été définie par Heger (1990/91), permet d'éviter tout réalisme conceptuel qui imposerait une grille unitaire de catégorisations et de scénarios à toutes les langues.

3. troisième pas synchronique et sémasiologique : on constate que l'antécédent S_z (gr.anc. *kheir*) exprimait le concept C_j (en l'occurrence : main). Derrière la continuité lexicématique matérielle, on découvre donc un changement de sens.¹⁵
4. quatrième pas (analyse conceptuelle) : on identifie la relation cognitive-associative entre C_j et C_k . Dans le cas présent, il s'agit d'une relation de contiguïté (PARTIE-TOUT).

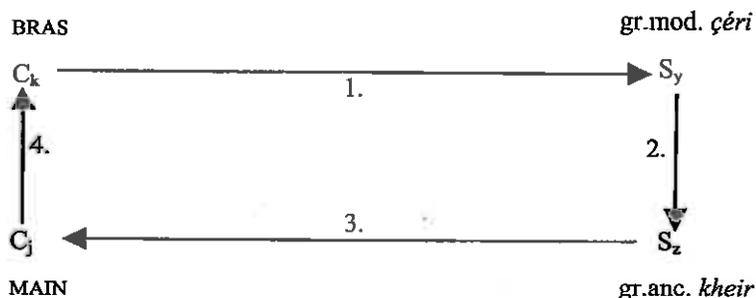


Figure 4 : Méthode de travail en quatre temps

Le quatrième pas nous permettra d'identifier des solutions conceptuelles récurrentes et, par là-même, de confirmer ou de réfuter éventuellement l'hypothèse A.

6.2. Problème des données sémantiques historiques

Le mode de travail esquissé dans 6.1. (Fig. 4) présuppose un accès à C_j . Dans le cas du grec ancien, cela ne pose pas trop de problèmes : le rapport entre S_z gr.anc. *kheir* et C_j MAIN est une donnée du niveau k que nous fournissent les philologues sur la base des attestations de S_z dans les textes appartenant à des niveaux $< k$. Or, pour beaucoup de langues, la situation n'est pas aussi simple que cela, puisque nous ne disposons pas d'attestations de S_z dans les textes d'un niveau $< k$. Regardons les exemples suivants :

- (32) (a) lat. *botulus* 'intestin'
 (b) got. *qīpus* 'estomac ; giron maternel'
 (c) anc.isl. *kviðr* 'ventre ; giron maternel'
 (d) anc.h. all. *quiti* 'vulve'

¹⁵ Notons, entre parenthèses, que le grec moderne a maintenu le sens de 'main'.

Les étymologistes font remonter ces quatre S_y , avec leurs C_k correspondants (appartenant au niveau k , bien entendu) à la racine indo-européenne (S_y) suivante :

- (33) ie. **gʷet-* 'enflure, forme arrondie'

Soulignons qu'il s'agit, là, d'une racine reconstruite et d'une signification reconstruite, puisqu'il ne peut y en avoir aucune attestation dans un texte (appartenant à un niveau $< k$). Etant donné que (33) a été conçu sur la base des données (32) (a)-(d) appartenant au niveau k , il ne peut en aucun cas, appartenir à ce même niveau. Mais cela pose un problème dans la mesure où nous sommes obligés de baser notre analyse empirique des relations cognitives du niveau l sur des paires S_y/C_k et S_z/C_j appartenant, elles, au niveau k . Il n'est donc absolument pas admissible de prendre comme paire S_z/C_j des « données » du type (33) qui sont déjà, elles-mêmes, le résultat d'une analyse – purement hypothétique – de données du niveau k . En d'autres termes : le sémanticien diachronique comparatiste doit se passer d'informations du type (33) à l'étape empirique B du travail inductif.

Etant donné qu'un grand nombre de langues, indo-européennes, mais surtout extra-indo-européennes, ne disposent que d'étymologies et surtout de significations étymologiques reconstruites et hypothétiques, l'on pourrait considérer le projet de travail esquissé jusqu'ici comme irréalisable. Mais c'est là qu'entre en ligne de compte le caractère abstrait de nos relations cognitives (nettement séparées du côté formel : 5.3.). Il sera tout à fait légitime, p.ex., de mettre en relation, entre eux, les concepts C_k désignés par les S_y (32) (a)-(d), puisqu'ils ont une origine commune, bien qu'inconnue. Dans ce cas, on identifiera certainement une relation de contiguïté mutuelle entre C_k (a), C_k (b), C_k (c) et C_k (d), et cette analyse, que l'on assignera, à juste titre, au niveau l , sera susceptible de servir de base à l'identification de modèles conceptuels du niveau m , tout comme l'analyse des relations diachroniques C_k-C_j (Fig. 4 ; cf. Koch/Steinkrüger, 2001).

A part sa solidité empirique, une telle solution est aussi plus satisfaisante du point de vue de la sémantique théorique. Les significations hypothétiques des racines reconstruites s'avèrent en général soit comme extrêmement abstraites ou floues (v. (33)), parfois même purement cumulatives.¹⁶ Il est peu probable qu'une langue réelle ait pu fonctionner sur la base de telles significations, et étant donné que l'on ne sera jamais capable de reconstruire les langues concernées en tant

¹⁶ Cf. la critique perspicace de Sweetser 1990, 23-27.

que réalité historique et empirique, il sera beaucoup plus prudent de déceler les relations cognitives en jeu dans la genèse des significations attestées.

7. Conclusion

Dans ma communication, j'ai posé beaucoup de questions et je n'ai donné que quelques réponses. J'espère avoir montré, quand même, quels sont les paramètres sémantiques, méthodologiques et épistémologiques du travail que pourrait accomplir le sémanticien diachronique comparatiste et quelles sont les phases successives de sa démarche.

Liste des abréviations

all.	allemand	ind.	indien
anc.	ancien	isl.	islandais
angl.	anglais	it.	italien
bav.	bavarois	lat.	latin
bor.	borusse	lith.	lithuanien
bulg.	bulgare	log.	logoudorien
cach.	cachube	mod.	moderne
cat.	catalan	occ.	occitan
engad.	engadinois	orient.	oriental
esp.	espagnol	paléo-sl.	paléo-slave
fr.	français	port.	portugais
frioul.	frioulan	protosl.	protoslave
got.	gotique	roum.	roumain
gr.	grec	scand.	scandinave
h.	haut	serbo-cr.	serbo-croate
i.-e.	indo-européen	slov.	slovène

Bibliographie

- ANDERSEN, Elaine S., 1978, "Lexical Universals of Body-Part Terminology", in : Joseph H. Greenberg (éd.), *Universals of Human Language*. III : *Word Structure*, Stanford University Press, Stanford, pp. 335-368.
- BALDINGER, Kurt, 1989, "Le problème du changement de sens : nouvelles perspectives", in : *ALFA* (Universitas Dalhousiana, Halifax N.S., Canada) 2, pp. 3-25.
- BALDINGER, Kurt, 1993, "Ist die unsichtbare Hand wirklich unsichtbar ? Kritische Betrachtungen zum Bedeutungswandel", in :

- Sprachwandel und Sprachgeschichte. Festschrift für Helmut Lüdtke zum 65. Geburtstag*, Narr, Tübingen, pp. 1-8.
- BLANK, Andreas, 1996, "Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge", in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, pp. 113-130.
- BLANK, Andreas, 1997a, *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie n°285, Narr, Tübingen.
- BLANK, Andreas, 1997b, "Outlines of a cognitive approach to word-formation", in : Bernard Caron (éd.), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. CD-Rom, Pergamon, Oxford, [1998], Paper No. 0291.
- BLANK, Andreas, 1998a, "Kognitive italienische Wortbildungslehre", in : *Italienische Studien* 19, pp. 5-27.
- BLANK, Andreas, 1998b, "Der Kopf in der Romania und anderswo – Ein metaphorisches (und metonymisches) Expansions- und Attraktionszentrum", in : Alberto GIL & Christian SCHMITT (éds.), *Kognitive und kommunikative Dimensionen der Metaphorik in den romanischen Sprachen*, Romanistische Kongressberichte n°5, Romanistischer Verlag, Bonn, pp. 11-32.
- BLANK, Andreas, 1999, "Les principes d'association et la structure du lexique", in : *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 28/2, pp. 199-223.
- BLANK, Andreas, 2000, "Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : aspect sémasiologique", in : SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS (éd.), 2000, pp. 59-74.
- BLANK, Andreas, à paraître, "Words and concepts in time : Towards diachronic cognitive onomasiology", in : Christoph SCHWARZE & Regine ECKARDT (éds.), *Words in Time*.
- BLANK, Andreas & Peter KOCH, (éds.), 1999a, *Historical Semantics and Cognition*, Cognitive Linguistics Research n°13, Mouton de Gruyter, Berlin/New York.
- BLANK, Andreas & Peter KOCH, 1999b, "Onomasiologie et étymologie cognitive : l'exemple de la TETE", in : Mário VILELA & Fátima SILVA (éds.), *Actas do 1^o Encontro de Linguística Cognitiva, Porto 29/30.5.1998*, Faculdade de Letras, Porto, pp. 49-71.
- BLANK, Andreas & Peter KOCH 2000, "La conceptualisation du corps humain et la lexicologie diachronique romane", in : Hiltraud DUPUY-ENGELHARDT & Marie-Jeanne MONTIBUS (éds.), *La lexicalisation des structures conceptuelles. Actes du colloque international EUROSEM 1998*, Recherches en Linguistique et en

- Psychologie cognitive n°13, Presses Universitaires, Reims, pp. 43-62.
- BLANK, Andreas, Peter KOCH & Paul GEVAUDAN, 2000, "Onomasiologie, sémasiologie et l'étymologie des langues romanes: esquisse d'un projet", in : *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. IV : Des mots aux dictionnaires*, Tübingen, Niemeyer, pp. 103-114.
- COSERIU, Eugenio, 1958, *Sincronia, diacronia e historia. El problema del cambio lingüístico*, Montevideo : Universidad de Montevideo.
- GEVAUDAN, Paul, 1999, "Semantische Relationen in nominalen und adjektivischen Kompositionen und Syntagmen", in : *PhiN.Philologie im Netz* 9, pp. 11-34 [http://www.phin.de]
- GEVAUDAN, Paul, à paraître, "Lexikalische Filiation. Eine diachronische Synthese aus Onomasiologie und Semasiologie", in : Andreas BLANK & Peter KOCH (éds.), *Kognitive romanische Onomasiologie und Semasiologie*, Niemeyer, Tübingen.
- HEGER, Klaus, 1990/91, "Noeme als Tertia Comparationis im Sprachvergleich", in : *Vox Romanica* 49/50, pp. 6-30.
- KELLER, Rudi, 1994, *Sprachwandel. Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*, UTB n°1567, Francke, Tübingen.
- KOCH, Peter, 1994, "Gedanken zur Metapher - und zu ihrer Alltäglichkeit", in : *Sprachlicher Alltag. Linguistik - Rhetorik - Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel 7. Juli 1994*, Niemeyer, Tübingen, pp. 201-225.
- KOCH, Peter, 1995, "Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik. Eine kritische Bestandsaufnahme", in : *Romanistisches Jahrbuch* 46, pp. 27-46.
- KOCH, Peter, 1997, "La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva", in : Marco CARAPEZZA, Daniele GAMBARARA & Franco LO PIPARO (éds.), *Linguaggio e cognizione*, Società di Linguistica Italiana n°37, Bulzoni, Roma, pp. 225-246.
- KOCH, Peter, 1998, "Saussures *mouton* und Hjelmsevs *træ* : zwei Schulbeispiele zwischen Semstruktur und Polysemie", in : *et multum et multa. Festschrift für Peter Wunderli zum 60. Geburtstag*, Narr, Tübingen, pp. 113-136.
- KOCH, Peter, 1999a, "Cognitive aspects of semantic change and polysemy : The semantic space HAVE / BE", in : BLANK & KOCH 1999a, pp. 279-305.
- KOCH, Peter, 1999b, "Frame and contiguity : On the cognitive basis of metonymy and certain types of word formation", in : Günter RADDEN & Klaus-Uwe PANTHER (éds.), *Metonymy in Language*

- and Thought, Human Cognitive Processing* n°4, Benjamins, Amsterdam/Philadelphie, pp. 139-167.
- KOCH, Peter, 1999c, "TREE and FRUIT : A cognitive-onomasiological approach", in : *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 28/2, pp. 331-347.
- KOCH, Peter, 2000a, "Indirizzi cognitivi per una tipologia lessicale dell'italiano", in : *Italianische Studien* 21, pp. 99-117.
- KOCH, Peter, 2000b, "Pour une approche cognitive du changement sémantique lexicale : aspect onomasiologique", in : SOCIETE DE LINGUISTIQUE DE PARIS (éd.), 2000, pp. 75-95.
- KOCH, Peter, 2001a, "Bedeutungswandel und Bezeichnungswandel. Von der kognitiven Semasiologie zur kognitiven Onomasiologie", in : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 121, pp. 7-36.
- KOCH, Peter, 2001b, "Metonymy : unity in diversity", in : *Journal of Historical Pragmatics* 2, pp. 201-244.
- KOCH, Peter, 2001c, "Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view", in : Martin HASPELMATH/Ekkehard KÖNIG/Wulf OESTERREICHER & Wolfgang RAIBLE (éds.), *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*, Handbücher der Sprach- und Kommunikationswissenschaft n° 202, de Gruyter, Berlin/New York, II, pp. 1142-1178.
- KOCH, Peter & Wulf OESTERREICHER, 1996, "Sprachwandel und expressive Mündlichkeit", in : *Zeitschrift für Linguistik und Literaturwissenschaft* 102, pp. 64-96.
- KOCH, Peter & Patrick O. STEINKRÜGER, 2001, "Poligenesi lessicale e dati 'empirici'", in : Federico ALBANO LEONI (éd.), *Dati empirici e teorie linguistiche*, Pubblicazioni della Società di Linguistica Italiana n° 43, Bulzoni, Roma, pp. 527-543.
- NICHOLS, Johanna, 1992, *Linguistic Diversity in Space and Time*, University of Chicago Press, Chicago.
- PEIRCE, Charles S., 1955, "Abduction and induction", in : id., *Philosophical Writings of Peirce*. Ed. Justus BUCHLER, Dover, New York, pp. 150-156.
- REILLY, Francis E., 1970, *Charles Peirce's Theory of Scientific Method*, Fordham University Press, New York.
- RIJKHOFF, Jan, Dik BAKKER, Kees HENGEVELD & Peter KAHREL, 1993, "A method of language sampling", in : *Studies in Language* 17, pp. 169-203.
- SAUVAGEOT, Aurélien, 1953, "A propos des changements sémantiques", in : *Journal de Psychologie* 46, 465-472.

- SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS (éd.), 2000, *Théories contemporaines du changement sémantique*. Mémoire de la Société de linguistique de Paris, Nouvelle Série n°9, Peeters, Leuven.
- SWEETSER, Eve, 1990, *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge Studies in Linguistics n°54, Cambridge University Press, Cambridge.
- TAGLIAVINI, Carlo, 1949, "Di alcune denominazioni della 'pupilla'. Studio di onomasiologia, con speciale riguardo alle lingue camito-semitiche e negro-africane", in : id., *Scritti minori*, Pàtron 1982, Bologna, pp. 529-568.
- TAYLOR, John R., 1995, *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*, Clarendon, Oxford.
- ULLMANN, Stephen, 1962, *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning*, Blackwell, Oxford.
- ULLMANN, Stephen, 1966, "Semantic Universals", in : Joseph H. Greenberg (éd.), *Universals of Language*, The MIT Press Paperback Series n°37, MIT Press, Cambridge, Mass./London, pp. 217-262.
- UNGERER, Friedrich & Hans-Jörg SCHMID, 1996, *An Introduction to Cognitive Linguistics*, Longman, London/New York.
- VASMER, Max, 1953-58, *Russisches etymologisches Wörterbuch*. 3 vol., Winter, Heidelberg.
- WILKINS, David P., 1996, "Natural tendencies of semantic change and the search for cognates", in : Mark DURIE & Malcolm ROSS (éds.), *The Comparative Method Reviewed*, Oxford University Press, Oxford, pp. 264-304.

Zlatka GUENTCHEVA
Lacito-CNRS

DEGRÉS DE DISTANCIATION ÉNONCIATIVE

0. Introduction

Comme on le sait, dans certains de ses emplois, les formes dites du conditionnel français peuvent être utilisées pour rapporter des faits dont l'énonciateur a pris connaissance par un tiers (non spécifié), par ouï-dire, ou encore par des indices ; ces formes peuvent également être employées pour évoquer des faits de façon « polémique ». Suivant le point de vue adopté, grammairiens et linguistes désignent l'ensemble de ces emplois sous diverses étiquettes¹. A travers les différentes analyses proposées, Dendale (1991, 202) isole trois propriétés sémantiques que l'on peut associer à un énoncé véhiculant de telles valeurs :

1. expression de l'information incertaine,
2. expression de la reprise ou de l'emprunt de l'information à une source différente du locuteur,
3. expression de la non-prise en charge par le locuteur de ce qui est affirmé.

A ces trois propriétés Gosselin (2001) en ajoute une quatrième, à savoir :

4. le caractère incertain de l'information, tenu pour provisoire et en attente de confirmation.

Ainsi, selon son point de vue théorique, un auteur sélectionnera comme valeur fondamentale l'une des ces propriétés : *emprunt de l'information* pour Dendale (1991, 1993) ; *non-prise en charge de l'énoncé par le Locuteur* pour Abouda (2001), *information présentée comme provisoire et attendant d'être confirmée* pour Gosselin (2001)...

¹ Voici une liste non exhaustive des termes utilisés : conditionnel de l'information hypothétique (Imbs 1960, 71), incertaine (Martin 1983, 136), ou atténuée (Georgin 1969, 135) ; conditionnel de l'affirmation prudente (Cristea 1979, 70), de la prudence (Ducrot 1984, 168) ou de la rumeur (Togoby 1982, 70) ; conditionnel de l'information à autrui (Dauzat 1947, 224), de discours rapporté (Bange, cité par Ducrot 1984, 155 n. 2) ou de citation (Korzen et Nölke 1990 ; 2001) ; conditionnel à valeur d'emprunt (Dendale 1991, 1993), à « valeur médiative » (Guentchéva 1994), à valeur d'allusion au discours d'autrui ou d'altérité énonciative (Haïllet 1995, 1998) ; conditionnel journalistique (Gosselin 2001) ou de non-prise en charge (Abouda 1997 ; 2001).